



L'Écho du Piaf oléronais

Bulletin apériodique (n° 11, juin 2019)

Publié par Les Amis du Centre de sauvegarde du Marais aux Oiseaux (association loi de 1901 créée en 2007), ce bulletin est destiné à vous informer sur l'activité même du centre et de tout ce qui s'y rapporte : bilan annuel, portrait succinct d'une des espèces accueillies, anecdotes et témoignages...

Le Pôle-Nature du Marais aux Oiseaux est une propriété du département de la Charente-Maritime située dans l'île d'Oléron au sein d'un espace naturel de quelque 50 ha de bois et de marais. Cette propriété abrite un centre de sauvegarde (créé en 1982) et un parc de découverte de la faune locale de 10 ha (ouvert au public en 1983).

Le centre de sauvegarde du Marais aux Oiseaux est affilié à l'Union française des centres de sauvegarde de la faune sauvage (UFCS) qui regroupe une trentaine de centres dont la vocation première est de soigner les animaux sauvages en détresse trouvés dans la nature dans le but de les relâcher par la suite. Ces centres agissent en étroite collaboration avec les vétérinaires.

Centre de sauvegarde du Marais aux Oiseaux
Les Grissotières - 17550 Dolus-d'Oléron
Tél. 05 46 75 37 54
maraisauxoiseaux@charente-maritime.fr
marais-aux-oiseaux.fr

BILAN 2018 DU CENTRE DE SAUVEGARDE

Toutes espèces et toutes origines confondues, 1 237 animaux trouvés en détresse dans la nature – parmi lesquels figurent quelques individus domestiques ou manifestement échappés de captivité – ont été consignés dans les registres administratifs du centre de sauvegarde en 2018 : 991 oiseaux, 241 mammifères et 5 reptiles. Sachant que 191 d'entre eux étaient morts lorsqu'ils sont arrivés au centre, ce sont en fait 1 046 animaux qui ont été réellement pris en charge.

Les 1 237 animaux enregistrés représentent 93 espèces, avec au Top 5 : le Hérisson d'Europe *Erinaceus europaeus* (n = 193), la Tourterelle turque *Streptopelia decaocto* (n = 134), le Martinet noir *Apus apus* (n = 89), le Pigeon ramier *Columba palumbus* (n = 88) et le Merle noir *Turdus merula* (n = 64). Parmi les espèces sauvages rarement accueillies, signalons 1 Circaète Jean-le-Blanc *Circaetus gallicus* et 4 Oedicnèmes criards *Burhinus oedicephalus*.

Les mois de juin à septembre ont totalisé 56,9 % des accueils. Cette période correspond

principalement à l'émancipation des jeunes qui sont alors très vulnérables car inexpérimentés, et aussi à l'augmentation importante du nombre de personnes présentes durant la saison estivale ce qui accroît bien entendu la probabilité de découverte d'un animal en détresse.

Les quatre principales causes d'accueil qui se dégagent cette année sont les suivantes :

- la découverte de jeunes oiseaux non volants (n = 359 ; 29 %). L'espèce la plus fréquemment concernée est le Martinet noir (n = 49), le Merle noir (n = 33) arrivant en seconde position ;
- un état apparent d'affaiblissement général (n = 237 ; 19,2 %). Ce sont le Hérisson d'Europe (n = 78) et la Tourterelle turque (n = 30) qui ont le triste privilège d'arriver en tête... ;
- les chocs contre un obstacle (n = 210 ; 17 %). Il peut s'agir d'une branche, d'un filin, d'une véranda... C'est la Tourterelle turque (n = 33) qui a été le plus souvent notée ;
- les collisions avec un véhicule (n = 120 ; 9,7 %). Ce sont là encore le Hérisson

d'Europe (n = 17) et la Tourterelle turque (n = 14) qui sont en tête de liste !

Malgré les soins prodigués, 408 des 1 046 animaux pris en charge n'ont pas survécu (39 %) : 90 ont dû être euthanasiés dès leur arrivée en raison de la gravité de leur état, 172 sont morts dans les premières 24 heures suivant leur accueil tandis que 146 autres sont morts les jours suivants, en dépit de tous nos efforts. Faute de pouvoir être relâchés dans la nature, 2 Chevreuils européens *Capreolus capreolus*, 11 Goélands argentés *Larus argentatus* et 2 Goélands bruns *Larus fuscus* ont été transférés dans le parc de découverte en compagnie de congénères. Toutes espèces confondues, ce sont donc 623 animaux qui ont retrouvé ou retrouveront la liberté sous peu (à la clôture de ce bilan certains sont encore en convalescence au centre), soit 59,6 % de ceux réellement pris en charge.

Dans environ un cas sur deux, l'acheminement des animaux reçus en 2018 a été effectué par les particuliers qui les ont trouvés. Afin d'être au plus près de l'attente des personnes qui ne

peuvent pas se déplacer, l'équipe du Marais aux Oiseaux s'est efforcée, dans la mesure du possible, d'aller chercher les animaux en détresse lorsqu'ils se trouvaient à moins de 20 km du centre. Dans le cas contraire, l'acheminement des animaux a pu avoir lieu grâce au réseau Oiseaux blessés 17 créé en 1997 par la Ligue pour la protection des oiseaux (LPO 17) avec l'appui logistique de 17 France Express, des vétérinaires et des sapeurs-pompiers de la Charente-Maritime, sans oublier les bénévoles de diverses associations de protection de la nature et de l'environnement, ainsi que les agents de la Garderie départementale de l'Office national de la chasse et de la faune sauvage (ONCFS 17) et ceux de la Fédération des chasseurs de la Charente-Maritime (FDC 17).

Ce bilan ne saurait être conclu sans exprimer notre profonde reconnaissance envers Serge SEGUIN – responsable bénévole de l'antenne UFCS du Marais aux Oiseaux basée à Saintes – pour son dévouement à la cause des animaux sauvages en détresse, et envers le docteur vétérinaire Alain LAGADEC pour son aide précieuse.

PORTRAIT SUCCINCT D'UNE ESPÈCE ACCUEILLIE AU CENTRE DE SAUVEGARDE

L'ENGOULEVENT D'EUROPE *CAPRIMULGUS EUROPAEUS*

L' « oiseau mobylette » : voilà un bien drôle de sobriquet pour l'Engoulevent d'Europe *Caprimulgus europaeus*. Il le doit à son chant monotone, très caractéristique, une sorte de ronronnement prolongé qui, de loin, ressemble plus à celui d'un cyclomoteur qu'à un chant d'oiseau et qui peut durer jusqu'à 5, voire 9 minutes, sans interruption ! Seul le mâle se manifeste, rarement en vol ou posé au sol, le plus souvent à partir d'un poste de chant surélevé (portée de l'ordre de 500 m). Attention à ne pas confondre son chant avec celui d'un insecte, la Courtillière *Gryllotalpa gryllotalpa*, plus continu et surtout qui provient du sol ! Son nom latin *Caprimulgus*

(de *capra* : chèvre et *mulgeo* : traire) vient, quant à lui, d'une croyance lointaine remontant à Aristote et reprise par les latins, en particulier Pline, comme quoi l'Engoulevent tétait les chèvres (croyance basée au départ sur un fait réel, à savoir que cet oiseau tourne le soir autour des troupeaux qui pâturent, mais pour se nourrir d'insectes...).

D'une envergure d'un peu moins de 60 cm, ce proche cousin des martinets pèse 50 à 110 g. Son plumage terne, couleur écorce, lui assure un mimétisme parfait lorsqu'il est posé au sol ou sur une branche. En vol, le mâle se

distingue de la femelle par deux taches blanches vers la pointe des ailes et deux autres aux coins externes de la queue.



L'Engoulevent d'Europe niche en Europe, au Moyen-Orient et en Afrique du Nord. En France, il niche sporadiquement un peu partout, surtout dans la moitié sud avec des populations parfois assez abondantes. Contrairement à la population européenne considérée comme étant en déclin, la population française – comprise entre 40 000 et 80 000 couples en 2009-2012 – est, semble-t-il, stable. Par endroits, la densité des mâles chanteurs peut être très élevée, jusqu'à 10 à 20/100 ha dans le Midi. En Poitou-Charentes, les effectifs nicheurs sont évalués à 1 400-5 700 couples dont 500 à 1 500 en Charente-Maritime. L'espèce est présente du sud au nord d'Oléron, avec une densité plus élevée dans les massifs forestiers dunaires. En 2018, un recensement effectué début juin en forêt domaniale de Saint-Trojan-les-Bains par le Marais aux Oiseaux a permis de comptabiliser 16 mâles chanteurs le long d'un transect de 7,8 km allant de Vert Bois à Gatseau lors de 16 points d'écoute espacés de 500 m (selon un protocole prédéfini qui permettra d'évaluer l'évolution de la population). Sur le proche continent, en forêt de la Coubre où de nombreuses coupes ont été effectuées récemment, le recensement effectué par la Ligue pour la protection des oiseaux (LPO) en 2015-2016 fait état, quant à lui, de 55 contacts d'Engoulevents lors de 36 points d'écoute effectués selon un protocole semblable.

Dans notre département, ce migrateur transsaharien arrive de ses quartiers d'hivernage en Afrique tropicale vers la mi-

mai pour les plus précoces. L'Engoulevent se nourrit essentiellement de papillons nocturnes. Actif principalement en début et en fin de nuit, il recherche les milieux semi-ouverts, avec des zones buissonnantes et des parties de sol nu. Son nid est une simple cuvette parsemée de bois mort, de feuilles ou d'aiguilles, de mousse, mais sans herbe. L'espèce effectue deux pontes, la première à partir de fin mai, la seconde à partir de fin juin, de deux œufs chacune, couvés essentiellement par la femelle pendant un peu plus de 15 jours. Un couple n'élève en moyenne que 1 à 2 jeunes.

La longévité maximale de cet oiseau est d'environ 12 ans. Mais combien d'individus l'atteignent, sachant que bien des dangers les guettent, que ce soit dans leur aire de nidification, durant la migration ou encore durant leur hivernage ? Ces 10 dernières années, 10 Engoulevents en détresse (parmi lesquels 7 juvéniles) ont été accueillis au centre de sauvegarde du Marais aux Oiseaux : la moitié d'entre eux ont été victimes d'une collision routière. Seulement trois individus ont pu être relâchés. Parmi les menaces autres que la circulation routière pesant sur l'Engoulevent dans le Pays Marennes-Oléron, signalons la densité localement élevée du Sanglier *Sus scrofa* dont la prédation sur les couvées n'est probablement pas négligeable.

Quelques références parmi d'autres pour en savoir bien plus :

CABARD (P.), CHAUVET (B.) & GROUPE ORNITHOLOGIQUE DE TOURAINE (GOT) 1995.– *L'étymologie des noms d'oiseaux. Origine et sens des noms des oiseaux d'Europe*. Éveil éditeur, Saint-Yrieix.

GÉROUDET (P.) & CUISIN (M.) 2010.– *Les Passereaux d'Europe - Tome 1 - Des Coucous aux Merles*. Delachaux et Niestlé, Paris.

ISSA (N.) & CAUPENNE (M.) 2015.– Engoulevent d'Europe *Caprimulgus europaeus*. In ISSA (N.) & MULLER (Y.) (Éds).– *Atlas des oiseaux de France métropolitaine. Nidification et présence hivernale*. LPO/SEOF/MNHN. Delachaux et Niestlé, Paris.

<http://marais-seudre-brouage-oleron.n2000.fr/sites/marais-seudre-brouage-oleron.n2000.fr/files/documents/page/Engoulevent.pdf>

<https://inpn.mnhn.fr/docs/cahab/fiches/Engoulevent-deurope.pdf>

https://www.agglo-royan.fr/documents/10452/161114/inventaire_coubre16.pdf